

## Comment la Big Tech a permis à Wall Street d'éviter le pire

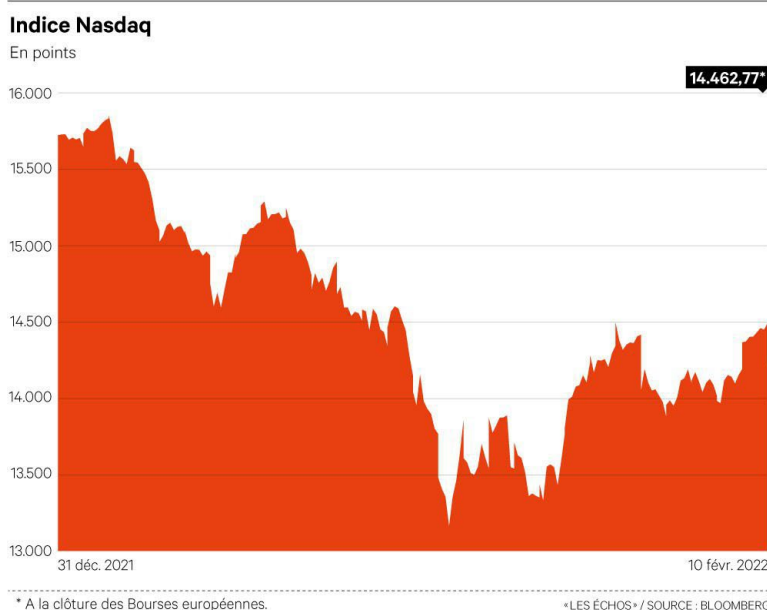
La violente chute de Facebook en Bourse la semaine dernière a marqué les esprits. Mais la déconvenue du réseau social est l'exception plutôt que la règle. Grâce à leurs profits monstres, les géants américains de la tech ont le plus souvent ébloui les investisseurs et ainsi contribué à stabiliser Wall Street en début d'année.

La débâcle de Facebook le 3 février à Wall Street restera longtemps dans les mémoires. Le plus grand réseau social au monde a perdu plus de 25 % de sa valeur en une séance, une volatilité d'une rare ampleur pour un groupe de cette taille. Mais les déboires de Facebook, rebaptisé Meta Platforms, sont l'exception et non la règle pour les géants américains de la tech.

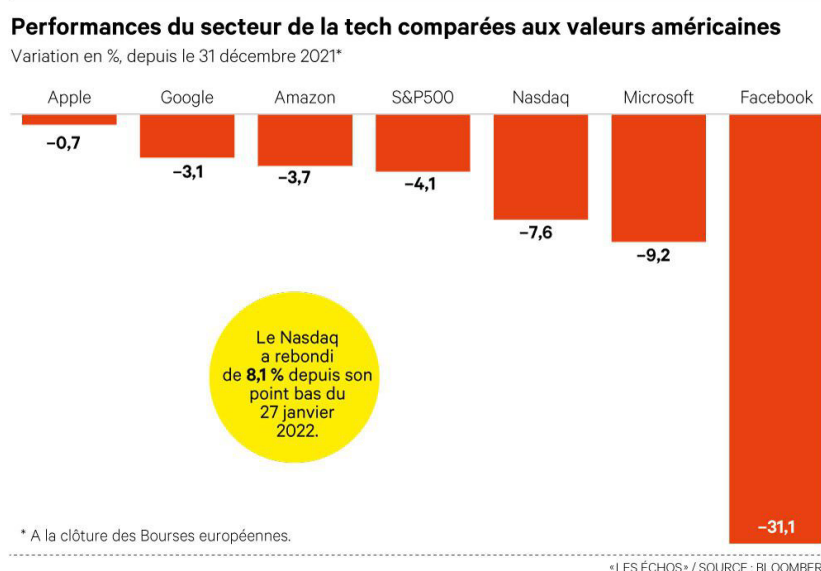
Aurel BGC parle ainsi du « maillon faible des Gafam », un acronyme qui regroupe également Google, Apple, Amazon et Microsoft. Ces derniers ont au contraire affiché des profits monstres, dépassant les attentes pourtant élevées des investisseurs.

### Rebond de 8,5 % du Nasdaq

Alors que la correction des valeurs tech liée à la remontée des taux semblait sur le point de se transformer en krach généralisé à Wall Street, les publications des géants du secteur ont mis un coup d'arrêt à la déroute des marchés. « Elles se sont révélées très importantes, les investisseurs avaient besoin d'être rassurés et ces publications sont arrivées à point nommé », souligne David Older chez Carmignac.



Wall Street a commencé à se reprendre après les excellents résultats de Microsoft et d'Apple, de loin les deux plus grandes capitalisations mondiales. Depuis, le S & P 500 a rebondi de 6 % et le Nasdaq de 8,5 %, de quoi ramener son reflux par rapport à son dernier record (19 novembre) à moins de 10 %.



Le poids de ces champions mondiaux dans les indices boursiers américains - plus de 20 % du S & P 500 et 34 % du Nasdaq Composite - est souvent perçu comme un facteur de vulnérabilité pour Wall Street. En début d'année, il a été sa force : la résilience des titans de la cote a permis de limiter la casse en Bourse. Alors que plusieurs centaines de valeurs techs affichent des pertes supérieures à 50 % depuis leur dernier record, les plus grandes capitalisations mondiales ont tenu le coup et sont en recul de quelques points seulement.

### Des valorisations loin d'être spéculatives

Ce n'est pas un hasard. Les excès spéculatifs des deux dernières années ont surtout touché les valeurs techs peu rentables. « Les valorisations de la Big Tech ne sont pas outrancières », note David Older. La plus chère, Amazon, s'échange pour environ 45 fois ses bénéfices attendus l'an prochain, un ratio (PER) qui tombe sous 30 pour Apple et Microsoft et s'approche de 20 chez Google. C'est un peu plus cher que la moyenne des sociétés du S & P 500, qui tourne autour de 20, mais en ligne avec le Nasdaq, l'indice américain le plus tourné vers la tech, où il atteint 27.

Les géants de la tech ont de nombreux arguments pour séduire. « Il s'agit de sociétés aux modèles économiques diversifiés, le plus souvent leaders de leurs marchés et sans réelle compétition, aux bilans solides et avec de belles perspectives de croissance », insiste Dan Davidowitz de Polen Capital, affilié d'iM Global Partner.

Là encore, les problèmes de Facebook sont propres à la société, avec sa forte dépendance aux revenus tirés de la publicité sur ses réseaux. Apple est actif dans les produits électroniques et développe des services associés. Pour Amazon, Google et Microsoft, le développement du cloud leur a ouvert de nouveaux marchés très rentables et en forte croissance, au-delà de leurs activités historiques.

## Retour aux actionnaires

Avec à la clé, des profits vertigineux. Sur les trois derniers mois de l'année, Apple a enregistré plus de 135 milliards de dollars de ventes, et plus de 40 milliards de profits. Les Gafam ont généré au total un résultat avant impôts de plus de 100 milliards de dollars sur la période. A titre de comparaison, la plus grande entreprise cotée du Vieux Continent, par la capitalisation, le champion du luxe LVMH, affiche sur l'ensemble de l'année écoulée des ventes de 76 milliards de dollars et des profits record de plus de 13 milliards.

La Big Tech « se distingue par des moyens financiers colossaux pour conquérir d'autres univers en monnaie sonnante et trébuchante », souligne Fidelity, qui les considère comme des « valeurs sûres » (blue chips). Rares sont les entreprises à pouvoir dépenser près de 70 milliards de dollars en cash pour se renforcer dans un domaine, comme va le faire Microsoft dans les jeux vidéo avec l'acquisition d'Activision Blizzard.

Plus rares encore sont celles qui peuvent conjuguer ce type d'investissements massifs avec des versements généreux à leurs actionnaires. Le dernier programme de Microsoft atteint 60 milliards de dollars et celui de Google 50 milliards.

L'hégémonie des géants américains de la tech sur Wall Street ne paraît pas menacée à court terme. Même si leur croissance devait ralentir, ces machines à cash pourront toujours soutenir leur cours de Bourse grâce à leurs rachats d'actions massifs, comme Apple ces dernières années.